

UDC 930.85(4-12)

YU ISSN 0350-7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

XXXV

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

Rédacteur

LJUBINKO RADENKOVIĆ

Directeur de l'Institut des Etudes balkaniques

Membres de la Rédaction

FRANCIS CONTE (Paris), DIMITRIJE DJORDJEVIĆ (Santa Barbara),
MILKA IVIĆ, DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ,
DANICA POPOVIĆ, BILJANA SIKIMIĆ,
ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessalonique), NIKOLA TASIĆ,
SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscou), GABRIELLA SCHUBERT (Jena),
KRANISLAV VRANIĆ (secrétaire)

BELGRADE

2005



Boško BOJOVIĆ,
Institut des études balkaniques,
Belgrade

LE SUD-EST EUROPEEN ET L'EUROPE
Origines et perspectives d'une altérité mal assumée
en marge de l'élargissement européen

Abstract: Depuis l'Antiquité l'histoire de la Péninsule balkanique est jalonnée d'alternances entre clivages culturels ou politiques et synthèses de civilisation: Grèce, Rome, Byzance, Empire ottoman. Ce qui a créé une superposition de nuances et de différenciations ethniques et nationales selon les lignes de partage confessionnelles et culturelles, idéologiques et politiques. La rémanence de ces lignes de partage, issues en partie du Moyen Age, et qui ne cessent de se démultiplier depuis le XIXe siècle, fait que les Balkans oscillent de nos jours entre adhésion aux processus d'intégration euro-atlantiques et processus de désintégrations successives sur la base des singularisations communautaires et de pulsions identitaires. Menace majeure de la stabilité européenne au XIXe siècle, connue à l'époque sous la dénomination de „Question d'Orient“, la crise balkanique est depuis la fin du XXe siècle une zone d'ombre sur la toile d'intégration européenne. Les redoutables difficultés à gérer cette crise, désormais redevenue chronique, font que les Balkans, indépendamment ou non de toutes autres contradictions euro-atlantiques, apparaissent comme un espace crucial au sein duquel la future Grande Europe joue tout ou partie de son avenir.

La Péninsule Balkanique — une alternance entre fractures et synthèses

Délimitée au Nord par les cours de la Save et du Danube, à l'Est par la mer Noire, au Sud par la mer Egée et à l'Ouest par les mers Adriatique et Ionienne, la grande péninsule du Sud-est européen ne porte le nom de Balkans que depuis une époque assez récente.

Désignée avant le XIXe siècle par des noms issus des conceptions néo-classiques, la péninsule portait les qualificatifs de: Hellénique, Grecque, Byzantine, parfois aussi Péninsule Romaine ou encore Illyrienne. En même

temps que ces noms tirés de l'Antiquité, certains cartographes et géographes occidentaux se servaient de celui d'Empire Ottoman d'Europe, ou de Turquie d'Europe, nom qui prévalut jusqu'au Congrès de Berlin en 1878. C'est au commencement du XIXe siècle que, sous l'influence des idées géographiques de Humboldt et de Ritter, se manifesta la tendance à remplacer, dans l'étude des contrées de la Terre, les divisions politiques ou historiques par les divisions basées sur les faits naturels. S'inspirant de la conception erronée d'une chaîne de montagnes centrale, le géographe A. Zeune donna, en 1808 à la Péninsule Sud-Est européenne le nom de „Péninsule des Balkans”. Ce nom de Péninsule Balkanique est à la fois un héritage de l'époque ottomane et de la géographie antique. Le mot turc de Balkan (= montagne) désigne la chaîne montagneuse (l'antique Orbelus ou Hæmus, aujourd'hui Rhodope ou Stara Planina, =Vieille Montagne, en Bulgarie) qui coupe en deux selon une direction Est-Ouest la partie orientale de la péninsule. Selon la conception de la géographie antique (Strabon, Ptolémée), une chaîne montagneuse traverserait sans discontinuité la péninsule d'Est en Ouest. Cette conception est rejetée par la géographie moderne car elle ne tenait pas compte de la grande dépression que forment les vallées de la Morava et du Vardar (*Axios*), coupant la péninsule en deux dans le sens Nord-Sud. Appelée à l'époque de la Renaissance *Catena mundi* ou *Catena del Mondo*, cette „Chaîne centrale” (*Centralkette*), bien que géographiquement arbitraire, séparait néanmoins les pays balkaniques méridionaux, Grèce, Macédoine, Thrace, des pays septentrionaux, contrées inhospitalières, au climat continental rude, aux neiges abondantes et aux gelées excessives, habitées selon les Hellènes par les Barbares. La notion de frontière culturelle et géographique est donc symboliquement inscrite dans le nom même de la Péninsule Balkanique.

Cette notion d'altérité et de clivages entre le Nord barbare et le Sud civilisé, entre l'Orient orthodoxe et l'Occident latin, entre les mondes grec et slave, musulman et chrétien, plus récemment entre le monde communiste et le monde libre, fait partie de l'identité de la péninsule. Une unité culturelle faite de nombreux dénominateurs communs n'en transcende pas moins ces clivages. Reconnaisable notamment dans la vie quotidienne et dans la culture populaire, cette unité fait que les Balkans ne sont ni tout à fait le Levant ou un prolongement de l'Asie Mineure, ni vraiment l'Europe Centrale ou Orientale. La spécificité balkanique réside non seulement dans cette ambivalence entre l'Orient et l'Occident, elle est issue également d'une alternance de modèles de société qui se sont relayés dans la longue durée des époques de son histoire. C'est une alternance entre des autarcies locales, en partie conditionnées par la nature du terrain et de longues périodes où la péninsule faisait partie de vastes empires polyethniques, qui ont façonné ce paradoxe entre divergences et unité, autarcies et universalité.

Mémoire et histoire sud-est - européenne moderne et contemporaine

La mémoire collective sur la longue durée, l'éveil successif des nationalités au XIX^e, puis au XX^e siècle, les replis identitaires, les ressentiments communautaires, d'une part, ainsi que l'impact des Lumières, du Romantisme, du communisme et d'autres systèmes idéologiques, ont laissé une empreinte plus au moins profonde sur la mémoire des communautés ainsi que sur les projections historiques des pays sud-est européens.

Si les débuts de l'historiographie moderne datent de „Il regno degli Slavi...“ du dominicain ragusain Mavro Orbini (Pesaro 1601), l'historiographie au XIX^e siècle est marquée par „Die Serbische Revolution“, de l'historien allemand Léopold Ranke.¹

Dans la foulée de l'émergence des Etats nationaux, les susceptibilités des nationalismes naissants, les idéologies du sol et du sang, les mythes des origines et les mystifications identitaires, ont sensiblement marqué les historiographies nationales, au point que le chercheur non averti peut facilement tomber dans le piège des simplifications abusives et de la sensiblerie déformatrice. Afin de ne pas tout rejeter trop vite, il convient de faire la part entre les écarts voulus et les falsifications orchestrées, les ethnocentrismes obsessionnels et les omissions coupables, d'une part, et les phénomènes beaucoup plus courants qui sont de l'ordre de l'acculturation bibliographique et de l'autarcie dans le domaine de l'historiographie et de la culture générale. Si l'on y ajoute les difficultés issues du décalage persistant dans les approches méthodologiques de nature à privilégier l'histoire nationale ou communautaire au détriment de l'histoire sociale, économique et non événementielle, il est essentiel de ne pas se laisser emporter par les généralisations hâtives et de savoir faire la part du meilleur et du pire, avec comme toujours, la majeure partie du tout qui se situe entre les deux extrêmes.

Cette approche acquiert encore plus d'intérêt lorsqu'on sait qu'il est pratiquement impossible de comprendre les replis identitaires et les tensions nationales et communautaires, sans connaître les tenants et les aboutissants des projections de la mémoire collective. La meilleure manière de désamorcer la charge émotionnelle, qui a cette faculté insidieuse de brouiller le sens critique et de toujours recommencer les polémiques stériles, est d'adopter une approche analytique sans concession.

¹ L. Ranke, *Die Serbische Revolution. Aus serbischen Papieren und Mitteilungen*, Hamburg 1829.

Une enquête sur la permanence des phénomènes culturels

Une enquête renouvelée s'impose afin de pouvoir dépister et analyser les éléments culturels qui se trouvent à l'origine des dénominateurs communs de l'espace Sud-Est européen. Le fait même que ces valeurs culturelles tirent leur origine de l'Antiquité et du haut Moyen Age engage à une perspective de longue durée — le bas Moyen Age, l'époque moderne, pour aboutir dans une perspective élargie à l'époque contemporaine.

Il est nécessaire à définir le rôle des textes et des traditions qui ont façonné durant des siècles l'imaginaire et la mémoire de la collectivité culturelle balkanique. Elaborés depuis l'antiquité, puis au cours d'une période qui s'étale du IXe jusqu'au XVIIIe, puis du XIXe au XXe siècle, ces textes et ces représentations ont rempli des fonctions fort différentes au Moyen Age, durant la domination ottomane, puis à l'époque contemporaine. Ils ont pourtant toujours servi de médiateurs d'une identité commune ou convergente sur tout le Sud-Est européen, par-delà les clivages linguistiques, confessionnels et culturels.

Les médiateurs de la mémoire collective, les idéologies et les institutions du pouvoir

Les recherches qui ont été menées dans le domaine de l'idéologie des pouvoirs établis (mais aussi des idéologies dissidentes de la théorie du pouvoir monarchique, ainsi que de la transmission de la mémoire collective, ont fournis des éléments d'analyse sur les phénomènes socio-culturels tant autochtones que syncrétiques.

Les éléments qui ont permis de conforter et de rétablir dans une certaine mesure les connaissances acquises sur la consistance culturelle du monde Sud-Est européen. Il s'est avéré notamment que l'aire balkanique n'était pas seulement un terrain de réception passive des acquis byzantino-romains, mais surtout une zone de transition et de synthèse d'influences successives et conjointes issues des systèmes de valeurs occidentales et byzantines. Cette dichotomie des influences provient du fait que l'institution monarchique dans le Nord-Ouest balkanique était plus proche des modèles occidentaux, et notamment des modèles hongrois et français. L'un des faits les plus notables révélés par ces recherches est la manière dont cette idéologie du pouvoir a su parfaitement s'intégrer dans le système de valeurs byzantin. C'est ainsi qu'un apport extérieur, loin de nuire à l'homogénéité de l'espace culturel balkanique a pu confirmer sa cohérence ainsi que ses facultés de synthèse.

Entre l'autorité et l'identité — la mémoire perpétuée d'une société privée d'histoire

Pour la connaissance des sociétés balkaniques à l'époque moderne, une autre catégorie de sources s'impose. Ce sont les recueils de littérature populaire, notamment les chants épiques de l'époque moderne. Ces médiateurs translinguistiques révèlent les postulats éthiques qui ont fondé l'homogénéité culturelle de l'espace Sud-Est européen.

Les dénominateurs communs de l'espace balkanique ne sont pas seulement en effet du domaine de la vie quotidienne — culinaire, folklorique, mais aussi culturelle dans le sens plus restreint du terme. Longtemps pétrifiée par les conditions particulières qui prévalaient à l'époque de la domination ottomane, la culture médiévale continue en effet à représenter un patrimoine, sinon complètement commun, du moins d'une nature fortement convergente. La littérature ecclésiastique et, dans une moindre mesure, profane avaient très tôt transcendé les barrières linguistiques. La réception de la littérature byzantine, de la culture et du droit romano-byzantin, constitue l'un des plus grands apports à la convergence entre la partie méridionale et septentrionale des Balkans au Moyen Age. L'apparition et un début d'épanouissement des littératures locales dans les pays septentrionaux des Balkans ne se produisirent que vers la fin du Moyen Age. L'élaboration d'un système juridique autonome issu de la réception du droit romano-byzantin, mais adapté aux besoins locaux, est renouvelée au XIII^e siècle, pour arriver à une authentique maturation vers le milieu du XIV^e siècle. Ayant supprimé les clivages administratifs et juridiques entre les monarchies féodales du Moyen Age, l'Empire ottoman instaure, quant à lui, un ordre uniforme assis sur une administration très centralisée et fondée sur la loi religieuse islamique. Les clivages ne seront plus désormais ni ethniques, ni linguistiques, ni féodaux, mais exclusivement confessionnels. La suppression des Eglises autocéphales orthodoxes, c'est-à-dire à bien des égards „nationales”, et leur soumission à l'autorité du patriarcat de Constantinople, restaure une forme d'unité culturelle que Byzance avait perdue depuis plus d'un demi-millénaire. Les déboires du „milet” non-musulman et la position défavorisée de la *raya* chrétienne avaient suscité des solidarités et surmonté les clivages que l'orthodoxie byzantine avait parfois minutieusement favorisés. C'est assurément d'une telle situation qu'a pu naître ce surprenant attachement au patrimoine commun hérité d'une époque révolue. Un héritage qui sert de prétexte et qui offre des éléments pour construire des récits comportant tout un code de valeurs et de règles, formant ainsi aussi bien une éthique des rapports humains qu'une idéologie de conceptions et de préceptes communément partagées.

Où prirent naissance les imaginaires collectifs élaborés par les classes intellectuelles et ultérieurement transmis comme lieux de reconnaissance collectifs ? De la réponse à cette question dépend aussi la façon dont on aborde un problème apparemment secondaire, mais qui en réalité permet de comprendre l'évolution des modes de pensée dans l'aire balkanique : une fois fixé le point de rupture avec le système classique de compréhension temporelle et spatiale de l'homme, il s'est formé en substitution un autre système fondé sur les valeurs morales transmises par les textes et les livres sacrés, un système opérant bien sûr exclusivement au niveau théorique, compte tenu du fait que la réalité quotidienne de la vie et de l'administration de l'Etat suivait des directions liées à la pratique.

Elément d'échange et de grande circulation, les chants populaires étaient répandus dans toute l'aire balkanique et jusqu'en Europe Centrale et Orientale, dont la réalité la plus organique est représentée par ce que l'érudition désigne par „L'épopée de Digénis Akritas“, celle de Marko Kraljević, de Starina (Baba) Novak, ou encore la tradition sur Nasradin Hodža. Il s'agit d'éléments présents dans presque toutes les littératures du Sud-Est européen.

Avec une origine commune médiévale, c'est de cette époque ottomane que datent les convergences les plus importantes et les dénominateurs communs les plus significatifs de l'époque moderne entre pays balkaniques. Ces convergences transcendent largement les barrières confessionnelles qui se sont élevées entre chrétiens et musulmans car l'origine autochtone du plus grand nombre de ces derniers a laissé des traces indélébiles même là où ils constituent une majorité de la population culturellement homogène.

En l'absence d'institutions culturelles laïques qui auraient pu être patronnées par un Etat civil ou chrétien, la société du „milet“ (communauté, peuple) chrétien a dû concevoir des modes de régulation des rapports humains et sociaux. Même si ceux-ci se réfèrent quelquefois aux Codes législatifs médiévaux „Knjige Starostavne“ chez les Slaves ou au „Code de Leka Dukadjin“ chez les Albanais, ces codes éthiques sont essentiellement transmis par une tradition vernaculaire. Véhiculés par la littérature épique et populaire, les éléments de ces normes éthiques sont recueillis dès le XVIe, mais surtout au XVIIIe et au début du XIXe siècle par les chercheurs et les voyageurs qui les ont consignés par écrit sous les formes diverses de la tradition populaire orale : contes, sentences, plaintes, fables, et chants, dont surtout les chants épiques. L'éthique héroïque de cette tradition populaire, avec des personnages supranationaux tels que Marko Kraljević, Starina Novak, Nasradin Hodža, donnent accès aux codes de bon sens et de réalités communes aux sociétés balkaniques. Les chants épiques constituent une tradition de toute première importance pour la connaissance des échelles

de valeur d'une société que l'absence de législation écrite et d'institutions officielles hormis celle de l'Eglise, laisse dans l'opacité d'un état d'équilibre entre deux époques dans le temps et entre deux civilisations dans l'espace.

Pour une investigation d'analyse

Cet état de transition prolongée et d'espace intermédiaire demeure l'une des caractéristiques du phénomène balkanique. Comme suspendu entre deux types de société, presque hors de son temps et privé d'histoire propre, le monde balkanique a su perpétuer et faire évoluer une échelle de valeurs qui lui est propre, tout en formant une sorte de trait d'union entre les conceptions divergentes de deux mondes souvent antagonistes et peu compatibles.

Souvent la sémantique de quelques mots ou phrases, la formule d'une sentence ou d'une métaphore, est susceptible d'étendre nos connaissances sur un passé plus ou moins reculé, sur le profil culturel, les concepts éthiques, les stéréotypes de représentation et les structures mentales et sociales des groupes ethniques, sur leurs mouvements métanostatiques et leurs interactions culturelles.

Les influences réciproques entre les traditions balkano-continetales et helléno-byzantines constituent l'un des points marquants qui caractérisent le Sud-Est européen. L'approfondissement des connaissances sur la relation entre ces deux composantes majeures du monde balkanique est un enjeu essentiel pour comprendre les rapports complexes au sein des civilisations Sud-Est européennes et pour saisir la part de leurs particularités respectives ainsi que de leur homogénéité culturelle.

*Le dénouement de la Question d'Orient - contexte géopolitique
et culturel de l'intégration du Sud-Est européen
dans l'ordre européen de Versailles*

L'évolution des sociétés balkano-slaves à l'époque contemporaine est l'aboutissement de son itinéraire historique. Il est important de signaler que la division conventionnelle — Moyen Age, époque moderne et contemporaine — n'a pas la même signification dans cette partie de l'Europe. Ainsi, si le Moyen Age coïncide avec l'époque byzantine et slavo-byzantine, l'époque moderne correspond en grande partie à la période de la domination ottomane (milieu XVe-début XIXe siècle), qui s'apparente plutôt au prolongement d'un féodalisme du type asiatique et anachronique en égard à la dynamique de l'histoire moderne, ayant pour conséquence l'accroissement du décalage dans l'évolution de la société du Sud-Est européen par rapport au

monde moderne occidental. Le début XIXe-début XXe siècle est en revanche une période de transition au cours de laquelle l'inertie levantine cède progressivement la place au dynamisme d'un monde en pleine ébullition. Ce fut un processus douloureux, mais décisif pour la réintégration dans la civilisation européenne, dont la partie essentielle se jouera entre le Congrès de Vienne et celui de Berlin. Il devait aboutir au dénouement de ce qu'on désignait alors comme la Question d'Orient, au moment de la constitution „définitive” des Etats-nations du Sud-Est européen au début du XXe siècle. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'on peut parler d'époque contemporaine à l'échelle de toute l'aire culturelle en question. Le bref intervalle entre les guerres balkaniques et la fin de la Première guerre mondiale est par conséquent celui où devait s'établir un ordonnancement géopolitique refait de fond en comble dans la foulée de l'ordre européen entériné par le traité de Versailles.

Si l'histoire moderne et médiévale constitue, sans doute plus qu'ailleurs en Europe, la toile de fond indispensable pour la connaissance de l'époque contemporaine, la période cruciale de gestation des cultures contemporaines avec les éruptions tardives des identités nationales, locales et ethniques, forme la clef de voûte des contradictions actuelles. C'est pourquoi, ayant en vue la nécessité de sortir des ornières arbitraires ainsi que des interprétations contradictoires et partisans, une redécouverte du Sud-Est européen retrouvé se profile à l'avenir de l'Europe. La stabilisation de l'aire balkanique facilite une attitude analytique et non plus partisane, avec une prise en compte des données démographiques, économiques, statistiques qui répondent à la nécessité impérieuse de renouveler le champ de l'histoire. Il faut notamment tenir compte du fait que l'instrumentalisation idéologique de l'histoire contemporaine et autres sciences humaines a engendré un retard considérable dans ce domaine dans les ex-pays communistes.

Le caractère propre à la région doit-il être imputé à l'héritage difficile d'une transition laborieuse et mal assimilée après une très longue période d'immobilisme, où l'histoire avait l'air de se figer dans le temps, marquée par les calculs cyniques des grandes puissances, ou bien doit-il être replacé avec ses particularités propres à un espace de civilisation où les transitions entre périodes des ensembles supranationaux et les résurgences des identités ethniques se sont toujours produites dans les convulsions de l'histoire? Questions d'autant plus difficiles à résoudre si l'on ne tient pas compte des particularités d'un monde où les brassages culturels et les imbrications ethniques s'amalgament à des décalages temporels, des autarcies et des ramifications identitaires, avec des disparités démographiques, sociales et économiques, une urbanisation forcenée à brève échéance, avec tous les problèmes d'acculturation qu'elle peut occasionner, ainsi que des

soubresauts d'anachronismes identitaires et auto-mystificateurs, surgissant notamment dans le sillage de sclérose doctrinaire, en tant qu'effets pervers de la transition post-idéologique. Tant que nous ne serons pas en mesure de reconstituer le langage d'une époque donnée — le XIXe siècle par exemple — nous ne serons pas à même d'appréhender non plus l'univers mental de l'époque contemporaine. De même que si l'on fait abstraction du contexte socio-culturel et géopolitique de la constitution plus au moins récente des Etats-nations de la région, il devient pratiquement impossible d'analyser les processus qui sont en cours actuellement.

L'alternance entre les périodes de stabilité et les crises qui jalonnent l'époque contemporaine, le caractère paradoxal d'une aire spatio-temporelle dont il est quasiment impossible de dire si les ressentiments traditionnels l'emportent sur les confluences culturelles ou vice-versa, font du Sud-Est européen une matière quelque peu opaque, d'un abord complexe et semé d'embûches. Sans une connaissance de l'histoire longue de ces cultures, à l'écart des passions partisans, l'observateur extérieur risque fort de se laisser aller au jeu des clichés simplificateurs traditionnels et de prendre à son compte les idées reçues les plus ancrées de paranoïas réciproques — servant ainsi de relais inconscient aux guerres de préjugés anciens et nouveaux.

*Le Sud-Est européen et l'Union européenne
Le syndrome balkanique — Constat et perspectives*

Dans la logique d'une compétition économique internationale, et suite à l'évolution du rapport des forces régionales, l'Europe du Sud-Est risque de devenir un espace intermédiaire, une zone d'ombre, entre un monde défavorisé et un monde développé, quelque chose comme une Amérique latine du continent européen, un foyer de ressources humaines et naturelles peu chères, avec le cortège d'instabilités sociales et politiques, d'injustices aussi, de sous-développement chronique, propres aux pays assistés, une sorte de salle d'attente permanente aux portes de la Grande Europe.

La meilleure voie pour échapper à cette perspective peu enviable est la mise en œuvre d'un partenariat balkanique sur un plan avant tout économique, mais aussi institutionnel, culturel et politique.

Peut-on admettre, en effet, que les échanges commerciaux entre les pays voisins dans le Sud-Est européen représentent moins de 4 % de leurs échanges avec les pays étrangers ? Alors que les économies des pays du Sud-Est européen sont largement complémentaires les unes des autres et que les voies de communication sont propices aux échanges et pas uniquement au transit de produits commerciaux et stratégiques.

Peut-on se résigner à ce que les échanges culturels soient réduits à des proportions encore plus minces ? Les Albanais, les Bulgares, les Grecs, les

Roumains, les Serbes, les Turcs, se considèrent-ils comme moins concernés par la culture de leurs voisins du Sud-Est européen et les similitudes de leurs patrimoines que par celles d'autres civilisations dans le monde ? Ce provincialisme balkanique, cette ignorance du voisin trouvent leur origine dans un complexe d'infériorité devant l'Europe de l'Occident ; il s'agit d'un manque de respect envers soi-même, qui se manifeste par un manque d'intérêt pour ceux qui sont confusément perçus comme des compagnons d'infortune. Ce manque de curiosité régionale, ce mépris implicite interbalkanique est sans doute le corollaire d'égoctrismes nationalistes irrationnels, nourris d'ignorance obtuse, d'un manque de repères comparatifs et, bien trop souvent, d'un déficit d'esprit critique. La convergence de leurs mentalités, la richesse de leurs cultures, leurs similitudes et leurs complémentarités, devraient au contraire porter les Balkaniques à se situer et à se valoriser avec plus de lucidité par rapport au reste de l'Europe et à s'intégrer plus efficacement dans le chœur des pays développés et démocratiques.

Avec une volonté politique conforme à l'évolution de l'opinion publique vers le rapprochement entre pays balkaniques, parallèlement au développement des institutions démocratiques, par l'accroissement des échanges commerciaux et l'interaction des cultures, une bonne gestion de la solidarité régionale devrait ouvrir la voie aux rapprochements des structures politiques. Ce processus, qui ne peut être envisagé sans concertation et sans l'aide de la Communauté européenne, pourrait être entériné par des conventions bilatérales, puis multilatérales en vue de la création d'une communauté économique et finalement de structures politiques et administratives sud-est européennes de type confédéral.

Un rapprochement sur le plan économique, culturel, politique serait le meilleur moyen pour les pays balkaniques de préparer leur intégration européenne. S'engager résolument sur le chemin du partenariat, de l'économie de marché, de la législation libérale et de la société civile, des échanges commerciaux, du rapprochement culturel, politique, institutionnel, serait le moyen le plus sûr pour créer une dynamique parallèle au processus d'intégration de la Communauté européenne. Le développement économique de la région favorisé par un climat de confiance mutuelle et renforcé par la stabilité politique est indissociable de la consolidation des institutions démocratiques.

La création d'institutions communautaires à partir de l'expérience qu'offre la formation progressive de la Communauté européenne, mais adaptées aux conditions locales, la solution des contentieux, la stabilité politique dans l'espace balkanique sont les conditions requises pour résoudre les difficultés structurelles propres à certains pays de la région. Le problème des minorités ethniques et confessionnelles ne pourrait être résolu que sur une base de concertation et de réciprocité.

Les entités étatiques devraient être fondées sur un contrat social et non plus sur des particularismes exacerbés et exclusifs.

Une communauté balkanique en croissance économique, en étroite concertation avec la Communauté européenne et munie des institutions démocratiques établies dans la continuité pourrait surmonter les dissensions sociales en donnant libre cours aux particularismes culturels régionaux sans mettre en cause les entités nationales et étatiques de ses composantes. Avec une Communauté sud-est européenne établie sur un principe de consensus et d'intérêts réciproques, la Communauté européenne aurait un interlocuteur valable et un partenaire crédible pour une intégration vraiment réalisable.

Une dynamique d'intégration qui prenne en compte la richesse des unités nationales dans sa diversité, d'éventuelles formations régionales et des particularismes culturels locaux, est sans doute la meilleure voie qui conduise à la stabilité et à la prospérité de l'ensemble des pays du Sud-Est européen et, partant, à leur intégration future dans la Grande Communauté européenne.

Ce n'est qu'avec une approche scientifique et intellectuelle susceptible d'étendre les connaissances sur les antécédents historiques, les cheminements politiques et institutionnels, ainsi que les évolutions des particularismes culturels et identitaires, qu'on peut comprendre les faits et causes de l'état actuel de cette partie de l'Europe. Tout en ayant en vue la question majeure qui est de comprendre comment l'espace dont fait partie l'aire culturelle sud-est européenne a acquis cet écart notable par rapport à une grande partie du monde européen, ce qui se reflète de manière significative par un décalage dans la dynamique évolutive des sociétés concernées. Une réflexion libre de toute idée reçue pourrait ainsi apporter des éléments de réponse sur la question de savoir si les convulsions répétitives de cette „Autre Europe” sont un épiphénomène par rapport à un monde en pleine évolution des processus d'intégration, ou bien représentent les signes d'une dynamique d'évolution particulière et dont ils ne représenteront que des points révélateurs les plus saillants. Une extension des analyses qui devraient enfin nous aider à comprendre si cette partie de notre continent peut devenir une sorte de trait d'union entre l'Europe et les régions situées sur ses flancs méridionaux et orientaux, comme ce fut si bien le cas dans les époques révolues, ou bien s'il est au contraire destiné à assumer une sorte de fonction de „filtre” ou de membrane propre à répercuter les contradictions passées, actuelles et futures que peuvent occasionner les disparités croissantes entre la convergence conflictuelle d'un Sud-Est sous-développé et un Nord-Ouest ou se concentrent une dynamique de progrès économique à l'abri des menaces extérieures. Autrement dit, de savoir si le Sud-Est européen est susceptible

d'être une zone d'extension des processus d'intégration européenne, ou bien une limite a ne pas franchir, une zone de transition propre a amortir les disparités peu compatibles. C'est seulement par une claire compréhension de l'évolution culturelle, sociale et politique de cette aire complexe que l'on peut expliquer comment l'Europe joue aujourd'hui dans sa partie méridiano-orientale tout ou partie de son destin.

ЕВРОПСКИ ЈУГОИСТОК И ЕВРОПА
Порекло и перспективе балканског алтеритета
на маргини европских интеграција

Резиме

Назив Балкан за Балканско полуострво као географски концепт настао је почетком 19. века када га је тако назвао географ А. Зеуне, по турској речи Балкан (= планина). Од најстаријих времена на том простору се смењују и преплићу европске и евроазијске синтезе и поделе. Једна од најстаријих је природна и културолошка граница која га је делила правцем исток-запад, планинским масивима Родопа и Шаре, од Црног и даље до Јадранског мора. Иако је Цвијић научно побио постојање те произвољне географске поделе, она је означавала симболичну границу између јужно-медитеранског дела, под маљим или већим утицајем хеленске цивилизације и северног континенталног, највећим делом планинског карактера полуострва.

Античка, грчка и римска, затим византијска цивилизација означавају дуг период великих културних и државних синтеза, док се касније јављају нове државне творевине на темељима постојеће културно-историјске баштине доносећи значајне словенско-византијске цивилизацијске доприносе у том делу Европе, на размеђу источног и западног хришћанства средњег века.

Османлијско освајање Балканског полуострва означава почетак једне нове цивилизацијске синтезе на овим просторима. Овај период представља својеврсни продужетак средњовековног периода, или у најмању руку успоравање нововековних историјских процеса који се за то време одвијају у осталим деловима Европе. Нестанком хришћанских држава улогу егнарха усвајају црквени поглавари, чиме се може објаснити синергија између Цркве и обнове државности на исходишту отоманске доминације.

Под утицајем просвећености, романтизма и рационализма, али донекле и преузимањем средњовековних државних и културних традиција, настају обновљене и нове државне творевине на развалинама Отоманске империје. Одроз тежње до тада подређених народа ка државној самобитности, те државне творевине су истовремено и полигон за поделе интересних зона између европских сила у периоду између Бечког и Берлинског конгреса. Под називом „Источно питање“ ова хронична европска криза нашла је

своје исходиште у Балканским ратовима, али и у сарајевском атентату као детонатору Првог светског рата.

Као последица у првом реду европских супротности, доводећи највећи део континента до својеврсне цивилизацијске регресије, светски ратови су на балканским просторима додали постојећем тешком историјском наслеђу нове идеолошке, политичке и етно-конфесионалне поделе. Док остали делови Европе превазилазе своје трагично искуство из прве половине 20. века уз помоћ тржишних, институционалних и политичких дугорочних интеграција, дотле се на балканским просторима обнављају стари и отварају нови сукоби. Као да изостанак евро-атланских интеграционих процеса означава неминовност државних, етничких, културних и језичких дезинтеграција.

Пред будућношћу великог дела Балканског полуострва испречује се више питања не које је тешко дати одговор, него развојних и перспектива које би давале основе просперитету и стабилности. То је питање да ли је тим просторима (такозваног западног Балкана), намењена улога својеврсне тампон зоне на маргини европских интеграција (унеколико синдром европске Средње Америке), или је у питању солипсистичко и аутархично, етноцентричко и самодеструктивно опредељење управљачких слојева нових државица на том простору? Осим ако то није корелација између балканске и евроатланске себичности и кратковидости.

Било како било, историјско искуство указује да је балкански простор био и остао показатељ европских контрадикција које на овом турском подручју у критичним периодима испољавају свој еруптивни карактер. Зато би било добро имати у виду да Европа, са својим неспорним цивилизацијским достигнућима, има одговорност за цео балкански простор као залог дела или целине своје будућности.